

Zeitschrift: Hebamme.ch = Sage-femme.ch = Levatrice.ch = Spendrera.ch
Herausgeber: Schweizerischer Hebammenverband
Band: 110 (2012)
Heft: 10

Artikel: La recherche par les sages-femmes : un aperçu
Autor: König, Claudia / Amsler, Marlen
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-949400>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Editorial



Chère lectrice, cher lecteur,

Au début de cet été, Viviane Luisier et Sébastien Riquet ont été élus au conseil consultatif rédactionnel et ils se sont immédiatement mis au travail. Je les remercie vivement. En cette fin d'été, c'est Bénédicte Michoud qui nous a rejoints. Ainsi, nous sommes prêts à vous concocter de solides dossiers qui, nous l'espérons, attireront votre attention et nourriront votre intérêt. Vos remarques et suggestions sont néanmoins toujours bienvenues.

Pour «La recherche par les sages-femmes», nous ne voulions pas faire une sorte de manuel de la méthodologie de la recherche spécifique pour les sages-femmes. Il n'était non plus pas possible – ni utile à nos yeux – de faire une liste exhaustive de toutes les recherches faites, en chantier ou en projet. Nous nous sommes plutôt concentrés sur les questions d'actualité et nous vous proposons une «photographie 2012» des diverses implications possibles des sages-femmes dans la recherche.

Les recherches sont des travaux de longue haleine qui se déroulent souvent en équipe. Les sages-femmes y sont impliquées à plusieurs niveaux. Comme toujours, elles aident à sélectionner des participantes, à faire signer des consentements et à recueillir des données. Mais, petit à petit, elles collaborent aux travaux de conception et aux préparatifs, puis à l'analyse et à la rédaction finale. Certaines dirigent même des recherches ou font partie de l'équipe de référence et on parle désormais de «sage-femme de recherche»... C'est de cette lente évolution que nous avons voulu rendre compte. D'autres «photographies» – par exemple en 2017, 2022, etc. – viendront peut-être compléter ces constatations du moment.

En attendant, je vous souhaite une lecture fructueuse de ce numéro.

Josianne Bodart Senn

La recherche par les sages-



Prof. Dr. Claudia König, sociologue de la santé, elle dirige, depuis leur création en 2008, le groupe Recherche & Développement R&D de l'institution de formation des sages-femmes ZHAW à Winterthour.
E-Mail: claudia.koenig@zhaw.ch

L'article a été rédigé en collaboration avec **Marlen Amsler**, MSN en cours: sage-femme et collaboratrice scientifique au sein du groupe R&D du ZHAW.
E-Mail: marlen.amsler@zhaw.ch

Bases légales de la recherche par les sages-femmes au sein des HES

En Suisse, la recherche par les sages-femmes est réalisée principalement au sein des hautes écoles spécialisées. Celles-ci remplissent un quadruple mandat légal:

- Elles préparent aux exigences professionnelles par des filières orientées sur la pratique (Bachelors et Masters),
- Elles s'occupent de Recherche & Développement (R&D),
- Elles proposent des Offres de formation continue
- Elles réalisent pour des tiers et à la demande diverses Prestations.¹

Par ailleurs, dans les hautes écoles, en particulier dans les départements d'ethnologie, de médecine, de sociologie et de psychologie, des recherches sont également menées sur des thèmes obstétricaux. Il arrive ainsi qu'une sage-femme en initie elle-même une, par exemple dans le cadre d'une thèse.

La recherche peut être organisée de différentes manières. Alors que la Haute école zurichoise pour les sciences appliquées (Zürcher Hochschule für Angewandte Wissenschaften, ZHAW) dispose d'un groupe indépendant pour la recherche menée par des sages-femmes uniquement, les autres HES suisses intègrent des groupes de recherche multidisciplinaires. Toutefois, là aussi, des sages-femmes initient et réalisent des projets de recherche sur des sujets spécifiques aux sages-femmes. On retrouve ces deux types d'organisation à l'étranger.

Formes de recherche et de financement

Légalement, les HES doivent financer leurs projets de recherche par des fonds externes. Il existe toutefois différentes formes de recherche et de financement:

Recherche sur mandat

Un mandat (qui peut être par exemple une maternité, un hôpital, une association ou la Confédération elle-même) s'adresse aux chercheurs avec une demande concrète ou une question de recherche bien précise qu'il voudrait voir étudiée. Souvent, le mandat est décrit en détails et plusieurs groupes de recherche sont invités à participer. Des offres sont diffusées, indiquant qui et sous quelles conditions le mandat peut être mis en œuvre. Généralement, les mandants mettent des moyens financiers à disposition et les résultats leur appartiennent, à moins que le contrat ne prévoie d'autres dispositions.

Recherche appliquée

Dans les HES, c'est la forme la plus fréquente et elle constitue une pratique éprouvée. Pour la recherche par les sages-femmes, cela signifie que des projets sont développés et réalisés en lien direct avec leur pratique. Les résultats peuvent être appliqués dans la pratique. Les projets de recherche appliquée sont généralement financés par des fonds externes, à savoir le Fonds national de la recherche scientifique (FNS)² ou la Commission pour la technologie et l'innovation (CTI)³ qui paient les charges salariales ainsi que d'autres frais accessoires. Ce financement ne se fait pas facilement, parce que le mandant reçoit beaucoup de requêtes et ne peut en soutenir que quelques-unes.

Recherche fondamentale

A partir des connaissances actuelles de la pratique ou de la littérature, des questions sont posées qui peuvent susciter d'autres analyses ou recherches plus poussées. Ces projets sont en principe théoriques, sans lien direct avec la pratique. Les projets de recherche fondamentale sont financés par la FNS. Leur financement peut susciter également bien des difficultés, les requêtes étant fort nombreuses pour des ressources financières restreintes.

Possibilités de publier les résultats des recherches?

Les résultats d'expériences et de recherche devraient être largement diffusés. La re-

femmes: un aperçu

cherche coûtant très cher, elle devrait pouvoir faire profiter le plus grand nombre possible de personnes de ses avancées. Les chercheurs peuvent diffuser leurs résultats par le biais des publications, ce qui suscite de nouvelles requêtes de recherche. En publiant, l'équipe de recherche met en évidence ce qui a réussi dans son projet.

Les publications se font en règle générale dans des revues scientifiques (en anglais: Journals) ou bien dans des ouvrages collectifs. Les thèses de doctorat sont publiées sous la forme d'une monographie (souvent un livre). Les revues scientifiques sont de deux types: ou bien peer-reviewed Journals (publications approuvées par des pairs), ou bien non peer-reviewed Journals (publications non approuvées par des pairs). Peer-reviewed signifie que les contributions scientifiques ont été évaluées par des experts indépendants, ce qui garantit une certaine qualité. Pour la recherche réalisée par les sages-femmes, il s'agit par exemple de Birth (USA)⁴ ou de Midwifery (UK)⁵. Dans le monde anglophone, il existe ainsi toute une série de revues dont les publications sont approuvées par des pairs alors que, dans le monde germanophone, il n'en existe aucune. C'est pourquoi on a alors recours à la revue Pflge⁶. Dans un proche avenir, le forum des sages-femmes de l'association allemande (Hebammenforum des Deutschen Hebammenverbands) publiera une annexe permettant la diffusion d'un travail scientifique original⁷ qui aura été accepté par des pairs⁸.

Les revues dont les publications ne sont pas approuvées par des pairs (non peer-reviewed Journals) sont souvent des revues d'associations professionnelles, comme Sage-femme.ch de la Fédération suisse des sages-femmes (FSSF) ou le forum des sages-femmes allemandes déjà mentionné. Ces revues professionnelles publient également des articles scientifiques, mais sous la seule responsabilité de la rédaction, pas celle d'un groupe d'experts indépendants. Il faut ajouter que leur public cible est constitué avant tout de sages-femmes praticiennes et non d'une communauté de recherche.

Pour avoir un aperçu des thèmes actuels de la recherche par les sages-femmes, il faut donc se référer aux périodiques anglais. Lors de la préparation de cet article, nous avons consulté tous les articles originaux de Birth et de Midwifery de l'année 2011; nous les avons analysés et regroupés par thème.

En 2011, Birth a publié 34 articles. La plupart de ces contributions se réfèrent à des travaux quantitatifs (26). Nettement

moins d'études ont utilisé des méthodes qualitatives (7) ou se sont basées sur une combinaison des deux (mixed Methods) (1). La majorité des auteures principales étaient des sages-femmes ayant une formation académique. Il y a avait des contributions des USA (8), d'Australie (7), de Grande-Bretagne (5), de Suède (5), du Canada (3), de Belgique, du Danemark, d'Italie, de Nouvelle-Zélande, des Pays-Bas et de Norvège (1 chaque fois).

En 2011, Midwifery a publié 143 articles. Les travaux qualitatifs y étaient plus nombreux (62) que les travaux quantitatifs (52), alors que peu de travaux reposaient sur les méthodes mixtes (12). A nouveau, plus de la moitié des auteures principales étaient des sages-femmes. Les contributions venaient du monde entier, avec toutefois une prédominance dans l'espace anglophone: Grande-Bretagne (30), Australie (27), Suède (17), USA (8), Brésil (8), Chine (6), Taiwan (5), Irlande (4), Canada (4), Suisse (4), Iran (3), Jordanie (3), Norvège (3), Finlande (2), Grèce (2), Pays-Bas (2), Afrique du Sud (2), Turquie (2), Allemagne, Inde, Indonésie, Croatie, Mexique, Palestine, Slovaquie, Espagne, Tanzanie, Ouganda et Zimbabwe (1 chaque fois).

Thèmes actuels de la recherche

Trois grands thèmes dominent: la *recherche clinique*, la *recherche du point de vue des femmes ou de leur partenaire et à partir de leur vécu* et la *recherche sur les prestations de soins*.

- La *recherche clinique* s'occupe avant tout d'évaluer l'efficacité, l'opportunité et la rentabilité des interventions. Ces travaux se basent sur des critères objectifs mesurables.
- A l'inverse, la *recherche du point de vue de la femme et à partir de son vécu* met en évidence la perspective subjective. Que signifie une grossesse pour une femme en surpoids ou que ressent un père durant l'accouchement et de quoi a-t-il besoin?
- La *recherche sur les prestations de soins* se concentre sur les questions portant sur l'organisation, les offres et les services du système de santé. Ce domaine de recherche comprend par exemple la sécurité des naissances gérées par des sages-femmes.
- D'autres terrains de recherche existent: alimentation des bébés, formation, méthodes de recherche et nouveaux médias. Dans ce domaine, il existe peu de

recherches menées par des sages-femmes seules ou en équipe avec des professions apparentées.

Il existe bien sûr aussi des chevauchements entre divers thèmes. Par exemple: une étude sur le lien entre l'alimentation des femmes et une intervention spécifique ou un modèle de prise en charge.

Projets de recherche en Suisse

En Suisse, les quatre lieux de formation des sages-femmes (Berne, Lausanne, Genève et Winterthour) font de la recherche. Citons par chacun d'eux un projet de recherche en cours, financé par des moyens externes.

La Haute école spécialisée de Berne (BFH) s'occupe du projet «MathHER.ch» incluant le développement et l'évaluation d'un outil spécifique d'appréciation des interventions. Il s'agit de développer un instrument pour mesurer la qualité de la santé et l'efficacité de la prise en charge durant la grossesse, l'accouchement et le post-partum. Le point de vue des clientes 8 à 12 mois après la naissance de leur enfant est pris en compte. Ce projet est mené en collaboration avec «Praxis für die Frau» à Spiez et plusieurs services de conseil aux mères et aux pères.

En collaboration avec la ZHAW, la Haute école de santé du canton de Vaud (HESAV) participe au projet «La prise de décision lors de complications d'accouchement à domicile ou en maison de naissance: perspectives de sages-femmes et de parturientes». Des sages-femmes mais aussi des femmes avec leur partenaire y sont interviewées. Ces données devraient déboucher sur une théorie qui devrait améliorer la compréhension du processus de décision. Ce projet, soutenu par la FSSF et l'Association suisse des maisons de naissance, est financé par le programme DORE du

¹ Office fédéral de la formation professionnelle et de la technologie (OFFT), Les hautes écoles spécialisées suisses. Vue d'ensemble à l'intention des experts oeuvrant dans les procédures d'accréditation, Berne, (2009).

² www.snf.ch

³ www.kti.admin.ch

⁴ <http://eu.wiley.com/WileyCDA/WileyTitle/productCd-BIRT.html>

⁵ www.sciencedirect.com/science/journal/02666138

⁶ www.verlag-hanshuber.com/zeitschriften/journal.php?abbrev=PFL

⁷ Ce qui signifie que les résultats n'auront pas été diffusés d'une autre manière.

⁸ www.hebammenverband.de/index.php?id=2139

⁹ Pour rappel, de 2004 à 2011, DORE (DO REsearch) a été un instrument d'encouragement du Fonds national de la recherche scientifique (FNS) pour la recherche orientée vers la pratique dans les hautes écoles spécialisées et les hautes écoles pédagogiques.

Fonds national pour la recherche scientifique (FNS)⁹.

Entre 2005 et 2008, la Haute école de santé de Genève (HEDS) a réalisé le premier projet de recherche des sages-femmes financé par le programme DORE: «Événements stressants, soutien social et stratégies d'ajustement chez des mères primipares pendant la période post-partum». Cette étude se concentrait également sur le point de vue de la mère. Elle s'intéressait aux événements qui surchargent la mère après la naissance, aux stratégies de «coping» envisagées et au soutien social à mobiliser et à maintenir.

Le projet de recherche du ZHAW «Mourir au début de la vie» («Sterben am Lebensanfang») s'occupe de la situation délicate

dans laquelle un diagnostic de mort fœtale est posé. Des parents concernés, mais aussi le personnel de santé impliqué, ont été interviewés. Le but de cette étude est de clarifier l'offre de soutien fournie en Suisse et de montrer des possibilités de développement dans le cadre des prestations de soins et des prises en charge globales. Ce projet est réalisé en collaboration avec le Fachstelle Fehlgeburt und perinataler Kindstod de Berne et il fait partie du Programme national de recherche PNR 67 «End of Life».

Conclusions

Globalement, on peut dire que la recherche par les sages-femmes est autant

qualitative que quantitative et qu'elle est souvent initiée par des sages-femmes elles-mêmes. Ce sont souvent des groupes multidisciplinaires qui y sont impliqués. Manifestement, les pays ayant une longue tradition de recherche par les sages-femmes sont davantage disposés à publier. Ce qui n'est pas surprenant dans la mesure où une communauté scientifique a pu s'y former et où un subventionnement de la recherche y est à disposition. En Suisse, la recherche par les sages-femmes est relativement jeune et encore en train de se construire. Elle a pourtant déjà réalisé une série de projets de recherche de haute qualité. ◀

Traduction libre: Josianne Bodart Senn

Témoignages

Deux sages-femmes donnent leur point de vue

«La pratique et la théorie entreraient alors dans un bal qui deviendrait harmonieux»



Entretien avec
Viviane Luisier,
sage-femme indépendante
à l'Arcade sages-femmes
de Genève

Un jour, les sages-femmes ont commencé à «penser» à faire elles-mêmes de la recherche... Vous souvenez-vous de ce moment-là?

Il n'y a pas eu «un jour». C'est plutôt que la recherche médicale a pris son essor il y a plus de 20 ans et les médecins ont alors eu besoin de la collaboration des sages-femmes. Depuis longtemps, dans les maternités universitaires, celles-ci sont mobilisées pour informer les femmes au sujet des études auxquelles on leur propose de participer.

Avec l'avènement des hautes écoles spécialisées (HES), une certaine effervescence a eu lieu dans le domaine de la recherche, puisque les professeur(e)s de l'école de sages-femmes sont censé(e)s conduire des études. D'autres collègues ont commencé des doctorats et des masters. Le mouvement est lancé: les sages-femmes sont dé-

sormais aussi capables de penser, et pas seulement d'exécuter!

Comment l'avez-vous vécu personnellement?

J'ai participé moi-même aux études conduites par les médecins, pendant ma vie hospitalière. Mais j'ai rapidement eu besoin de réaliser des travaux – et d'y trouver un certain intérêt – dont la base était mon questionnement de sage-femme. Pour avoir accès aux femmes, il faut passer par un comité d'éthique, c'est normal. Dans le cadre universitaire, il faut être «chapeauté(e)» par un médecin de l'institution. Il faut donc être capable de convaincre le médecin qui mettra l'étude sous sa responsabilité. Ensuite, c'est la sage-femme qui fait tout: l'élaboration de l'étude, le plan de déroulement, le recrutement, la collecte des données et leur analyse. Autant dire qu'il faut savoir s'en-tourer de personnes compétentes.

La recherche autonome par les sages-femmes est-ce un leurre? Ou y croyez-vous vraiment?

Engager une recherche de manière autonome est actuellement difficile. Si on ne passe pas par l'hôpital, on doit passer par... l'AMG (Association des médecins genevois) qui a elle aussi un comité d'éthique, mais qui ne se réunit que 3–4

fois par année. Donc, ce ne serait pas encore une recherche autonome: elle resterait soumise à l'autorité médicale. Une voie pourrait peut-être s'ouvrir aux HES: ce serait alors des sages-femmes professeur-e-s qui prendraient sous leur aile des sages-femmes indépendantes, qualifiées par ailleurs pour effectuer des recherches. Ce cadre ne serait pas encore «autonome», mais il resterait au moins complètement dans des mains de sages-femmes.

Aujourd'hui, les «nouvelles» diplômées ont toutes été initiées à la recherche. Peuvent-elles ainsi renforcer leur profession?

Depuis que les élèves sages-femmes sont initiées à la recherche, et jusqu'à aujourd'hui, j'ai toujours entendu des commentaires négatifs sur cet enseignement. Il me semble que la promesse qu'il contient, à savoir lier pratique et théorie, problèmes de terrain et recherche, cette promesse n'a pas encore été tenue.

Est-ce parce que la sensibilisation à la recherche n'approfondit pas suffisamment le lien entre le travail de la sage-femme et les études en cours? Est-ce parce que l'élève sage-femme sait très précisément ce qu'elle veut faire dans sa profession, sans que le questionnement ait une place suffisante pour comprendre l'intérêt de cet enseignement? Est-ce enfin parce que, pour